



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

**26 juin 2022 # 135**

Chers amis,

alors que s'annonce la pause estivale, la liturgie de ce dimanche désire résolument nous maintenir en mouvement sur le chemin à la suite du Christ.

Nous envisageons tous différemment cette pause estivale. Que nous partions ou que nous restions, que nous restions au travail ou que nous prenions des vacances, notre point commun sera le changement de rythme. Nos activités habituelles vont s'effacer. Nous pourrions alors nous trouver dans une certaine torpeur, en suspension, entre parenthèses jusqu'à la rentrée.

La page d'Évangile de ce dimanche nous fait contempler Jésus, durcissant sa face, prendre résolument le chemin vers Jérusalem... le chemin vers sa Passion. Elle nous montre également les exigences pour ceux qui veulent le suivre. Il n'y a pas d'endroit pour reposer sa tête à la suite du Fils de l'homme. La nostalgie n'est pas de mise. Seul le regard en avant permet d'atteindre le Royaume de Dieu.

Bref ! Le temps n'est jamais à la pause ! Les changements de rythme ne doivent jamais nous détourner d'un essentiel qui ne doit jamais se trouver entre parenthèses. Cherchons encore et toujours le Royaume de Dieu. Le temps supplémentaire qui nous sera accordé durant cet été, les nouvelles rencontres ou les retrouvailles ne sont pas destinés à nous mettre en arrêt mais à nous donner un surcroît de sens et de nouvelles opportunités de maintenir notre foi en mouvement, et cela plus sereinement. Ne laissons pas filer entre nos doigts ce temps si particulier qui nous est donné... Je vous souhaite un bon été, au souffle de l'Esprit...

*Père Yann, votre doyen*

# *Dimanche 26 juin 2022, 13<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire*

## *Lectures de la messe*

### **Première lecture (1 R 19, 16b.19-21)**

En ces jours-là, le Seigneur avait dit au prophète Élie : « Tu consacreras Élisée, fils de Shafath, comme prophète pour te succéder. » Élie s'en alla. Il trouva Élisée, fils de Shafath, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. » Élie répondit : « Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. » Alors Élisée s'en retourna ; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service.

### **Psautre (Ps 15 (16), 1.2a.5, 7-8, 9-10, 2b.11)**

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. » Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !

### **Deuxième lecture (Ga 5, 1.13-18)**

Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage. Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.

### **Évangile (Lc 9, 51-62)**

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? » Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village. En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

## *La route de Jérusalem*

Jésus s'apprête à prendre la route de Jérusalem. Il n'y va pas cette fois pour un temps de joie comme il s'y est rendu si souvent comme de nombreux Juifs à l'occasion des fêtes juives. Il s'y rend pour affronter la pire et l'ultime épreuve de sa vie terrestre. Il y va pour vivre sa Passion et sa mort. Cette route de Jérusalem, nous sommes invités à l'emprunter nous aussi à sa suite. Il n'est nullement question d'adopter un attrait morbide, un masochisme qui voudrait que nous cherchions la souffrance. En rejoignant Jésus dans cette étape de sa vie, c'est lui qui nous rejoint pour nous aider à affronter les étapes les plus crucifiantes de nos existences. Nous ne cherchons pas la Croix mais, au fil des années, nous prenons conscience que c'est la Croix qui vient à nous. Il n'y a pas d'autre choix que de l'affronter car nous ne pouvons jamais la fuir. Inexorablement, la Croix se présente à nous. A l'écoute de la page d'Évangile de ce dimanche, Jésus nous donne les clefs nécessaires pour passer avec lui de la souffrance et de la mort à la Résurrection...

Jésus adopte un visage déterminé. Il durcit sa face et prend la route de Jérusalem. La fuite n'est pas une option. Ce qui se présente à nous est le réel, un réel irréductible que nous ne pouvons pas contourner. Faire pourrir une situation en choisissant de ne pas l'affronter ne fait qu'empirer le problème. Nous reculons pour mieux sauter mais il faudra tout de même sauter et l'abîme, pendant ce temps, sera devenu encore plus profond. Le mal, l'épreuve se regardent en face. La fuite est une tentation qui ne porte qu'à l'extrémité du pire.

Une autre diversion à l'épreuve apparaît alors chez ceux qui suivent Jésus sur la route de Jérusalem. Cette diversion cause bien du mal à ceux qui nous entourent. Jacques et Jean décident d'affronter l'épreuve par la violence mais, cette violence, ils la déplacent sur d'autres cibles, en l'occurrence sur ces Samaritains sectaires qui ne peuvent souffrir d'accueillir des gens qui se dirigent vers Jérusalem alors qu'ils ne reconnaissent aucune légitimité à cette ville quant à la Présence du Seigneur. Quand nous allons mal, quand les épreuves nous submergent, nous sommes parfois tentés de passer nos nerfs sur ceux qui ne nous ont rien fait ou avec qui nous avons des griefs mineurs. Nous contaminons ce monde avec cette violence que nous laissons se déployer au lieu d'affronter nos propres difficultés. De victimes, nous devenons bourreaux. Nous laissons la haine, la colère et la violence se déchaîner en direction de personnes qui n'ont rien à voir avec l'épreuve que nous devons affronter, avec le problème que nous devons résoudre. Quand nous souffrons, inutile de faire souffrir les autres. Pas de haine, de colère ou de violence chez Jésus qui continue sa route vers Jérusalem...

Enfin, toutes les échappatoires qui se présentent à nous devant l'épreuve, nous voudrions les nier en nous réfugiant dans nos illusions. Ce sont ces illusions qui habitent encore les candidats disciples quand ils sont convoqués devant l'épreuve. Illusion de la stabilité dans un monde en perpétuelle mutation, dans un monde où nous n'avons nul endroit où reposer la tête. Nous voudrions nous sécuriser dans une vision du monde immuable alors que tout change tout le temps et nous avec... sauf les morts. Être conservateur, c'est vouloir fuir le réel qui s'impose à nous en désirant reproduire à l'infini les conditions qui nous donnent l'illusion de la sécurité. L'autre échappatoire est cette nostalgie, ce regard en arrière adopté par les deux derniers appelés par Jésus. Le passé est mort. L'avenir peut sembler hostile mais c'est vers lui que nous devons regarder sans chercher à fuir nos épreuves et nos combats.

Le Christ a vaincu la mort en l'affrontant, non pas en la fuyant. Avec lui, tournons-nous vers l'avenir, affrontons nos peurs, nos angoisses et nos épreuves dans la promesse de la Résurrection...

*Père Yann*

# *Le diocèse de Strasbourg sous le coup d'une visite apostolique*

*La nonciature apostolique en France a annoncé jeudi 23 juin la décision du pape de soumettre le diocèse de Strasbourg à une visite apostolique, à partir de lundi 27 juin. Cette démarche fait « suite à des informations parvenues au Saint-Siège et relatives au gouvernement pastoral de l'archidiocèse » dirigé par Mgr Luc Ravel.*

*Source : la-croix.com*

Dans un communiqué très rare publié jeudi 23 juin, la nonciature apostolique en France annonce que le diocèse de Strasbourg (Bas-Rhin) va faire l'objet d'une visite apostolique. Celle-ci a été ordonnée par le pape, après avoir entendu le dicastère pour les évêques, « suite à des informations parvenues au Saint-Siège et relatives au gouvernement pastoral de l'archidiocèse de Strasbourg ».

Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise (Val-d'Oise), se voit confier la charge de visiteur apostolique. Il sera assisté de Mgr Joël Mercier, secrétaire émérite du dicastère pour le clergé.

## Une « décision pontificale »

Cette visite apostolique, qui relève d'une « décision pontificale », se déroulera dans le diocèse concordataire à partir de lundi 27 juin. Elle « est l'expression de la sollicitude du pape François à l'égard de l'Église particulière de Strasbourg et vise à aider celle-ci à remplir sa mission de témoin du Seigneur Ressuscité », assure le communiqué de la nonciature apostolique.

L'archevêque de Strasbourg est, depuis le 18 février 2017, Mgr Luc Ravel, aujourd'hui âgé de 65 ans. Deux évêques auxiliaires œuvrent à ses côtés, Mgr Christian Kratz et Mgr Gilles Reithinger.

Dans un communiqué publié sur le site du diocèse, Mgr Ravel a assuré accueillir « dans la foi et la confiance la décision du Saint-Père François ». « Nul doute, en tout cas dans mon esprit, que notre magnifique église d'Alsace en ressorte paisible », a-t-il ajouté, avant d'inviter les diocésains à accueillir cette visite dans « ce "climat de la grâce", parfois déconcertant sur le moment mais toujours salutaire à la longue. »

## Caractère direct voire tranchant

En provenance du diocèse aux Armées, d'un caractère direct voire tranchant, Mgr Ravel est arrivé à la tête d'un gros diocèse, qui compte plus de 500 prêtres, 250 laïcs rémunérés, et 90 diacres. Dans ce diocèse riche, où « les prêtres et agents pastoraux sont installés dans une

*forme de confort, certains sont très attentifs aux avantages acquis de leur position* », confie un bon connaisseur du diocèse.

*« Les Alsaciens n'aiment pas trop être bousculés, ajoute un autre proche du diocèse. Dans ce diocèse où n'existe pas le denier de l'Église, les salaires des prêtres et agents pastoraux sont directement versés par l'État, ce qui donne un certain sentiment d'indépendance vis-à-vis de l'évêque. »*

Le diocèse de Strasbourg, comme celui de Metz, n'est pas soumis à la loi de 1905 séparant les Églises et l'État. Il relève du concordat de 1801, selon lequel les ministres des cultes catholique, luthérien, réformé et juif sont rémunérés sur fonds publics.

Dans ce contexte, l'homélie de la messe chrismale 2017, prononcée quelques semaines après son arrivée, dans laquelle Mgr Ravel évoquait *« un malaise chez les prêtres »*, et leur déclarait qu'ils ne pouvaient *« pas être (de) bon(s) pasteur(s) sans un amour passionné pour le Christ »* a été perçue comme *« insupportable »* : *« Il faisait la leçon à son presbyterium, alors que ça ne faisait pas six semaines qu'il était arrivé »*, souligne l'un d'eux.

### Conflit avec l'économe diocésain

Certaines décisions et nominations ont été *« brutales »*, explique encore un observateur. Le 3 juin dernier, les *Dernières nouvelles d'Alsace* révélaient que l'économe diocésain, Jacques Bourrier, avait brusquement été mis à pied par Mgr Luc Ravel, une décision qui a mis en lumière un certain malaise au sein du diocèse. Considérant qu'il s'agit d'une *« sanction disciplinaire lourde sans motivation »*, l'économe entend d'ailleurs contester devant la justice la décision de Mgr Ravel.

*« Depuis l'arrivée de Mgr Ravel, on constate une forme de solitude dans l'exercice de sa mission, et un écart qui n'a cessé de s'agrandir avec son presbyterium et ses collaborateurs, assure un ancien salarié du diocèse. L'évêque donnait l'impression qu'il était plus à l'écoute de gens à l'extérieur de diocèse. »*

### « Un peu abasourdi »

Un sentiment vis-à-vis duquel le père Didier Muntzinger, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, s'érige en faux, *« un peu abasourdi »* depuis qu'il a appris le lancement d'une visite apostolique.

*« Dès lors qu'on a un pouvoir à exercer, on est seul pour trancher. Mais ce n'est pas exact que Mgr Ravel gouverne en solitaire, assure-t-il. C'est quelqu'un qui est tout à fait abordable et à qui on peut dire les choses. »*

# *Angélus : « Qu'est-ce que je fais aujourd'hui pour le peuple ukrainien ? »*

Source : zenit.org

## *Le pape invite à un examen de conscience*

Le 117<sup>e</sup> jour de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, le pape François appelle les catholiques à répondre à des questions importantes : « Je voudrais qu'une question demeure en chacun de vous : qu'est-ce que je fais aujourd'hui pour le peuple ukrainien ? Est-ce que je prie ? Est-ce que je me donne ? Est-ce que j'essaie de comprendre ? Qu'est-ce que je fais aujourd'hui pour le peuple ukrainien ? Chacun répond dans son cœur. »

Il invite à ne pas oublier « le peuple ukrainien martyrisé en ce moment, un peuple qui souffre », au terme de la prière de l'angélus du dimanche 19 juin 2022, place Saint-Pierre.

Les deux dimanches précédents, le 12 et le 5 juin, le pape rappelait également la souffrance du peuple ukrainien et appelait à ne pas oublier cette « tragique réalité ». Au terme de la prière de l'angélus, dimanche 12 juin 2022, le pape François a déclaré que ses « pensées pour la population ukrainienne sont toujours vives » dans son « cœur » et a souhaité « que le temps qui passe ne refroidisse pas notre douleur et notre préoccupation pour ces gens martyrisés ».

« S'il vous plaît, ne nous habituons pas à cette tragique réalité », a-t-il appelé.

Le 5 juin, après la prière du Regina Caeli, le pape a lancé un appel pour la paix en Ukraine aux « responsables des Nations ». « Ne conduisez pas l'humanité à la ruine, s'il vous plaît, a répété le pape : « Que l'on mette en œuvre de véritables négociations, des pourparlers concrets en vue d'un cessez-le-feu et d'une solution durable. Que l'on écoute le cri désespéré des gens qui souffrent – nous le voyons tous les jours dans les médias – que l'on respecte la vie humaine et que cesse la macabre destruction de villes et de villages dans l'est de l'Ukraine ! »

